



DE L'HÉRITAGE POLITIQUE NAPOLEONNIEN À LA FORMULATION DU CÉSARISME DÉMOCRATIQUE (1814–1848)

Walter Bruyère-Ostells

► To cite this version:

Walter Bruyère-Ostells. DE L'HÉRITAGE POLITIQUE NAPOLEONNIEN À LA FORMULATION DU CÉSARISME DÉMOCRATIQUE (1814–1848). French Politics, Culture & Society, 2013, 10.3167/fpcs.2013.310201 . halshs-01353281

HAL Id: halshs-01353281

<https://shs.hal.science/halshs-01353281>

Submitted on 11 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DE L'HÉRITAGE POLITIQUE NAPOLÉONIEN À LA FORMULATION DU CÉSARISME DÉMOCRATIQUE (1814–1848)

Walter Bruyère-Ostells
Sciences Po Aix

Comme l'a encore observé Michel Winock à propos de la monarchie de Juillet, « le bonapartisme n'était pas un parti, mais une opinion sentimentale qui allait contribuer à le constituer¹ ». Effectivement, Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, est le véritable élaborateur de la doctrine dite bonapartiste. Il reprend les éléments qui ont fait le triomphe et l'originalité du régime de son oncle. En exil en Suisse, Louis-Napoléon écrit *Rêveries politiques* en 1832, alors que le roi de Rome est encore vivant. Dès ce premier ouvrage, il reconstruit la doctrine du césarisme napoléonien. En 1839, dans *Des idées napoléoniennes* il fait de Napoléon I^{er} un précurseur du césarisme démocratique auquel il aspire.

En réalité, la vision qu'a Louis-Napoléon du premier Empire est sublimée par la légende napoléonienne qui se développe en France sous la Restauration. Elle résulte à la fois de l'épisode décisif des Cent-Jours et du testament politique de Napoléon I^{er}, le *Mémorial de Sainte-Hélène*. En 1815, on peut distinguer trois formes de bonapartisme². La première correspond à la pratique gouvernementale employée par Napoléon I^{er} jusque-là, il s'agit d'un « bonapartisme monocratique et autoritaire ». La seconde s'apparente à l'engagement des partisans de l'Empire sous les Cent-Jours, dessinant un « bonapartisme populaire et jacobin ». La troisième est la réponse de Napoléon I^{er} aux circonstances exceptionnelles des Cent-Jours (menace extérieure monarchique, dichotomie entre patriotes et partisans de la monarchie restaurée). Il s'agit d'un « bonapartisme libéral » dont les *Actes additionnels aux constitutions de l'Empire* qui régissent le régime sous les Cent-Jours sont le socle. Dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, Napoléon I^{er} n'assume que cette dernière forme idéologique. Après 1815, les personnalités bonapartistes ne se structurent pas en parti ; elles sont ralliées sous la contrainte ou exilées en Amérique.



La polysémie du terme de « bonapartisme » pose problème pour une analyse de la structuration de cette doctrine politique et des modes de transmission idéologique entre le Premier et le Second Empires. Il nous paraît plus rigoureux de le réserver au sentiment nostalgique et à la légende napoléonienne qui animent alors l'ensemble de la gauche française (radicaux compris). L'héritage des pratiques politiques du Premier Empire (« bonapartisme monocratique et autoritaire » analysé par Frédéric Bluche³) sera ici appelé césarisme napoléonien⁴. Sa définition peut reposer sur quelques concepts. Malgré les fortes évolutions imprimées par Napoléon à son action au cours des années impériales et l'absence d'un corpus idéologique clairement défini, ils s'articulent autour du principe de la souveraineté « populaire » (au sens de l'époque), de la concentration de l'autorité déléguée aux mains d'un pouvoir exécutif fort, de l'organisation de la Nation autour des idées de réconciliation nationale et d'ordre et du contrôle étroit des libertés publiques⁵.

Ce socle idéologique est fortement éloigné des positions et des discours des « bonapartistes » qui s'opposent à la monarchie constitutionnelle⁶. Sous la Restauration, les bonapartistes, souvent d'anciens militaires, se diluent dans un vaste parti libéral qui mêle républicains, libéraux et bonapartistes. Leur action répond davantage au « bonapartisme populaire et jacobin » ou au « bonapartisme libéral ». En partie inspiré par ces hommes et entraîné par eux pour faire ses premières armes en politique (avec Sercognani en 1831), Louis-Napoléon s'est saisi de ce césarisme napoléonien affadi pour construire son propre destin et un corpus idéologique renouvelé, le césarisme démocratique. Il convient donc de se demander dans quelle mesure la formulation de la doctrine politique de Napoléon III est influencée par d'autres sources que le Premier Empire et plus particulièrement par ces officiers révolutionnaires très actifs en Italie. En premier lieu, on pourra s'interroger sur la rupture de transmission entre l'Empereur et ses héritiers comme facteur de dissolution de la pensée napoléonienne dans le « parti libéral » de la Restauration⁷. Une autre analyse serait de considérer que le césarisme napoléonien connaît une simple adaptation à un contexte politique nouveau. En tout cas, Louis-Napoléon construit réellement la doctrine césariste en référence à l'action de son oncle sans en avoir été lui-même un véritable témoin (il a sept ans en 1815). Nous chercherons donc ensuite à comprendre le rôle des passeurs d'héritage entre Napoléon I^{er} et son neveu et à mieux appréhender ce groupe mal connu.

Héritage, reproduction et droit d'inventaire chez Louis-Napoléon

En 1815, Napoléon I^{er} est écarté de la vie politique française sans avoir formulé une doctrine qui résume son action. Le *Mémorial de Sainte-Hélène* tiendra ensuite lieu de testament politique à l'Empereur mais le texte est une réinterprétation a posteriori de son action. Surtout, malgré les complots et les très fortes craintes nourries par la police vis-à-vis de partisans de la dynastie



impériale, aucune figure ne peut incarner l'héritage napoléonien. Le fils de l'Empereur est soigneusement retenu à Vienne. Les partisans les plus convaincus de l'Empire ont souvent pris le chemin de l'Amérique. Parmi eux, Beauchef ouvre ainsi ses mémoires sur sa carrière sud-américaine : « En 1815, au retour des Bourbons qui, selon nous, ne représentait rien face au sentiment national et à la chute de Napoléon qui, lui, représentait beaucoup, je sers au 2^e régiment de chasseurs à cheval de la garde impériale (...). Après le départ de l'Empereur, je ne vois ni salut, ni honneur, ni patrie⁸. »

L'ensemble doctrinal qui s'inscrit dans la lignée du césarisme napoléonien est finalement formulé par Louis-Napoléon Bonaparte. À partir de l'héritage impérial, il va créer un corpus par une série d'écrits entre 1832 et 1844 (*Rêveries politiques*, *Des idées napoléoniennes* et *Extinction du paupérisme*). Si on en retrouve l'esprit, il est sensiblement différent des pratiques de son oncle sous l'Empire. Consciemment ou non, l'héritier procède à un droit d'inventaire de la période impériale. Celui-ci répond à l'évolution du bonapartisme. L'action des nostalgiques de la période napoléonienne et l'analyse des révolutions européennes (y compris française) sont prises en compte dans la réflexion de Louis-Napoléon.

Ainsi, le césarisme démocratique s'inscrit dans la tradition plébiscitaire du Premier Empire mais ce compromis avec la monarchie élective traduit aussi le rejet du principe de l'hérédité sans contrôle inspiré par la chute, en 1830, des Bourbons restaurés. Louis-Napoléon prend également en compte les regards tournés par les partisans de l'Empire vers Murat, Eugène de Beauharnais, voire Davout en 1814–1815 plutôt que vers Napoléon II⁹. Le neveu du premier empereur condamne donc implicitement la dérive vers la IV^e dynastie. Louis-Napoléon estime, en réalité, que 1830 constitue une occasion manquée pour les Bonaparte. L'absence de l'héritier, retenu à Vienne, et la faiblesse d'un véritable parti bonapartiste en sa faveur a obéré ses chances de succès. Louis-Napoléon note l'absence au cours des Trois-Glorieuses de personnalités enclines à défendre le candidat napoléonien au trône. Pour lui, un plébiscite aurait conduit le peuple en révolution à choisir Napoléon II plutôt que Louis-Philippe. En effet, le développement de la légende napoléonienne à partir des années 1820 offre des opportunités de retour au pouvoir pour les Bonaparte. Ils pourraient à nouveau se rallier les partisans d'une monarchie constitutionnelle¹⁰ ou les républicains modérés, prêts à l'accepter par réalisme politique. Des rapprochements en ce sens se manifestent d'ailleurs au début de la monarchie de Juillet¹¹.

Déjà sous la Restauration, le républicain Guillaume de Vaudoncourt justifiait ainsi sa participation à de nombreuses intrigues autour du prince Eugène de Beauharnais :

Il ne s'agissait pour moi, ni de la Cour de Napoléon II, ni des dignités qui pouvaient m'y attendre. Je n'ai jamais cherché à ramper dans une Cour, pas même dans celle de mon ancien général en chef¹² (...). Mon seul but était de sortir ma patrie de l'avilissement où elle était tombée en la délivrant de la domination d'une famille





devenue tout à fait antipathique qui ne comprenait ni la nation, ni son siècle et qui ne pouvait que consommer le malheur et la dégradation de la France. Je n'étais pas assez aveugle pour méconnaître la tendance républicaine qui commençait à germer en Europe ; je la partageais assez pour bien la comprendre (...). À ce nom de république, on accolait souvent le sang versé en 1793¹³.

En fait, portée par les témoignages de Sainte-Hélène et la littérature, la mémoire napoléonienne irrigue profondément le centre-gauche.

Par ailleurs, le parcours de Vaudoncourt montre l'influence croisée entre la construction doctrinale des combattants du Risorgimento et celle des héritiers du césarisme napoléonien. Ancien chef d'état-major de l'armée d'Italie sous Eugène, Vaudoncourt fait un lien entre les avancées de l'unification italienne et les Bonaparte, proposant à Eugène vers 1818 de l'incarner : « J'y ajoutai quelques considérations qu'il sera facile d'apercevoir sur la convenance de donner la couronne d'Italie au prince Eugène plutôt qu'à tout autre (...). Je prévins seulement le prince Eugène de ce que j'avais fait et des motifs qui m'avaient dirigé, et j'eus le déplaisir de m'apercevoir que la crainte d'être compromis l'emportait dans son esprit¹⁴. »

Vaudoncourt souhaite ensuite participer à la révolution libérale piémontaise de 1821¹⁵. Il sera d'ailleurs l'ultime commandant en chef des forces armées du régime et fait passer celles-ci en Espagne¹⁶. Cette armée libérale piémontaise défaite véhicule avec elle des éléments de propagande qui mêlent idées libérales et légende napoléonienne. L'engagement nationalitaire des jeunes combattants présents ensuite en Espagne, qu'ils accompagnent Vaudoncourt, qu'ils soient des acteurs de la révolution napolitaine ou des transfuges français, s'accomplit sous la figure tutélaire de Napoléon I^{er}. La propagation de la mémoire sublimée du Premier Empire et le culte impérial rejaillissent sur la figure filiale, elle aussi magnifiée par son sort tragique.

Ainsi, en Espagne en 1823, des « légions libérales étrangères », équipées d'uniformes de la Garde impériale, affrontent l'armée royale française¹⁷. Sur la Bidassoa, ces transfuges crient à la fois « Vive Napoléon II » et « Vive la République ». En fait, le césarisme pré-louis-napoléonien s'acculture alors aux valeurs du contre-monde libéral européen¹⁸. Son absence de corpus idéologique clair lui permet de se retremper de la légende napoléonienne. Par le combat commun aux républicains, aux libéraux et aux nostalgiques napoléoniens, l'image de l'Empire se modifie. Il est désormais perçu comme une épopée et l'on oublie le strict encadrement des libertés mis en place par Napoléon. Sous l'impulsion des muratistes à Naples (général Pepe), l'Italie est l'espace géographique dans lequel l'héritage du césarisme napoléonien demeure le plus vivace. En France, dans les années 1830, la monarchie de Juillet capte cet « électorat » du « parti libéral » de la Restauration et marginalise le césarisme napoléonien.

À partir de la rédaction en 1839 de *Des idées napoléoniennes*, Louis-Napoléon, devenu entre-temps le prétendant bonapartiste, imprime au



courant césariste une nette inflexion démocratique. Dans sa vie de prince exilé puis au cours du Second Empire, il se réclame du principe des nationalités. Comme toute sa génération, il s'enflamme pour les causes romantiques : la Grèce avec la mort de Byron ou la cause italienne (rappelons qu'il séjourne fréquemment en Italie et que son frère aîné se sent autant italien que français). Le droit d'inventaire et les inflexions opérées par Louis-Napoléon répondent très largement à la prise en compte du contexte européen d'après 1815 et des prises de position des nostalgiques de la période napoléonienne dans les combats nationalitaires.

L'Italie au cœur des mutations des sociabilités et de la doctrine césaristes

Parmi les différentes révolutions, l'Italie joue un rôle essentiel dans la revitalisation du césarisme car la péninsule est le refuge de la plus grande partie de la famille Bonaparte. Elle s'inscrit aussi dans la mutation des modes d'action politique qui vont marquer Louis-Napoléon. En effet, dans *Des idées napoléoniennes*, il réinterprète la doctrine idéologique de son oncle principalement à partir des événements italiens auxquels il a pris part. À cette époque, se mettent également en place de nouvelles sociabilités politiques. La presse est trop étroitement surveillée et, après le *Nain jaune*, aucun organe n'est ouvertement bonapartiste en Europe occidentale. Certes, cette presse existe mais elle est rejetée dans les cercles étroits de l'exil. Seuls peuvent ainsi être touchés les jeunes philhellènes avec *l'Abeille grecque*¹⁹ ou de jeunes voyageurs de passage à Philadelphie²⁰ où est publiée *l'Abeille républicaine*²¹. Certains salons peuvent être considérés comme des centres du « parti libéral » mais, là encore, aucun n'est renommé pour des prises de position ouvertement césaristes²². *A contrario*, le discours politique d'opposition s'épanouit dans les cafés, comme l'a déjà démontré Jean-Claude Caron pour la jeunesse étudiante parisienne²³. Les archives à Milan des polices conservatrices²⁴ montrent le même développement autour d'officiers césaristes italiens surveillés dans les années 1815–1830²⁵. Les réunions de ces conspirateurs ont souvent lieu au café.

L'Italie est agitée par de nombreux complots. Au cours de leur préparation et des courts régimes libéraux qu'ils entraînent, se dessinent des rites nouveaux de la culture politique du contre-monde libéral. L'entrée dans les sociétés secrètes paramaçonniques en est sans doute le principal. Le serment carbonaro est vécu comme un rite de passage pour tout opposant aux Restaurations. Engagé dans la révolution de Naples en 1820, le Français Maurice Persat affirme ainsi : « Pour avoir la réputation d'être bon patriote à Naples, il fallait être carbonaro²⁶ ». La société secrète attire dans son sein le frère aîné de Louis-Napoléon : « Napoléon est le seul qui soit lié par serment avec les révolutionnaires italiens. Dès l'âge de quinze ans, il était déjà carbonaro » nous dit Valérie Masuyer qui partage le quotidien du prince et de sa mère Hortense²⁷. Si



le futur Napoléon III n'est pas directement initié, il est également au contact de la société paramaçonnique et en partage les idées. Or, la carboneria est essentiellement animée par des démocrates (à l'instar du général Pepe à Naples), voire même par des radicaux. Protagoniste de la révolution de 1831 dans les États pontificaux, le général Sercognani incarne assez bien ce type du radical à sympathie bonapartiste. Ainsi, les mouvements nationalitaires semblent à la fois accélérer la dilution du césarisme, le tirer vers la gauche dans toute l'Europe et lui transmettre de nouvelles formes de sociabilité politique.

S'il nourrit en 1829 le projet de combattre en Grèce²⁸, Louis-Napoléon va donc débiter sa vie politique auprès de la gauche italienne. Pour lui, l'avenir familial est bien là : il projette tout d'abord de faire proclamer son cousin à Rome en 1830 et envoie sa cousine auprès de l'Aiglon. Expulsé, Louis-Napoléon rejoint Florence avec son frère. Puis les deux princes s'engagent aux côtés de Sercognani qui marche sur Rome. Le 25 février 1831, les deux princes sont à Terni. Napoléon-Louis écrit à Sercognani : « Pour l'instant, je ne suis qu'un simple volontaire mais, dès que j'aurais le plaisir de vous voir, je me mettrai avec satisfaction sous vos ordres, si vous me jugez utile à la cause sacrée que j'embrasse avec ardeur et à laquelle je rêve depuis dix ans²⁹. » Les deux frères sont aux côtés de Sercognani lorsqu'il lance son appel au soulèvement de Rome contre le pape aux accents très radicaux³⁰. Sa troupe avance aux cris de « liberta o morte³¹ ». Ils combattent à Spolète puis Napoléon-Louis meurt le 17 mars à Forlì. Son cadet sera ensuite tenté de rejoindre le soulèvement polonais. Par son engagement militaire, Louis-Napoléon prend alors le contre-pied de ses oncles (ou de son cousin, l'Aiglon). Par son attitude martiale, il se pose donc en véritable héritier de son oncle. Il cherche à reproduire le modèle de l'ascension de Napoléon I^{er} dans un contexte de recrudescence révolutionnaire.

Ainsi, la revitalisation doctrinale du césarisme débute dans les années 1830 mais il faudra attendre 1848 pour voir resurgir au grand jour des réseaux de sociabilité ouvertement favorables aux Bonaparte : « parti bonapartiste³² » clairement énoncé, *Commission napoléonienne*... Et encore les votes qui portent Louis-Napoléon au pouvoir ne sont-ils pas véritablement césaristes ; Victor Hugo en est l'incarnation. Ainsi, il semble que le césarisme napoléonien se soit complètement dissolu dans le combat nationalitaire de la gauche européenne incarné par le jeune Louis-Napoléon.

De ce constat, on peut tirer l'hypothèse que cette dissolution provient des maîtres à penser de l'héritier bonapartiste. En effet, Louis-Napoléon reconnaîtra plus tard avoir très peu de souvenirs directs de son oncle. Sa connaissance du césarisme napoléonien repose sur deux piliers. Le premier est la culture livresque de l'enfant solitaire d'Arenenberg : il lit le *Mémorial* dès sa sortie et en apprend des passages par cœur³³. Autant dire que cet apprentissage politique s'inscrit dans la légende construite par Napoléon I^{er} bien plus que dans la réalité des pratiques césaristes du Premier Empire. Le second pilier est le rôle joué par sa mère et son entourage proche, lequel fait un droit d'inventaire (sans



parler de celui qu'opère ensuite le prince lui-même). Cette influence a déjà largement été mise en lumière³⁴.

La difficile transmission du césarisme à la génération de Louis-Napoléon ou de son ami Persigny résulte, en partie, de l'absence de figures politiques de premier plan capables d'assurer la poursuite de la diffusion du césarisme. Exilées en Amérique en 1815, les personnalités de l'Empire³⁵ sont coupées des jeunes générations européennes. Demeurés en Europe, les frères cadets de Napoléon ou son fils adoptif, Eugène, sont davantage préoccupés de se faire oublier des têtes couronnées européennes que de construire autour d'elles de puissants réseaux césaristes. L'unanimité à condamner l'aventure des deux frères en 1831 dans le clan Bonaparte est d'ailleurs révélatrice³⁶. En 1830, les partisans de Napoléon II souffrent de cette absence d'autorités morales. Engagé dans les combats des Trois-Glorieuses, Vaudoncourt témoigne ainsi :

Napoléon étant mort, le parti bonapartiste avait à peu près disparu (...). Un parti puissant qui aurait voulu la [la dynastie impériale] remettre au pouvoir n'aurait donc rencontré dans les masses le 31 juillet qu'une opposition d'inertie plutôt qu'une résistance hostile mais ainsi que je l'ai dit, ce parti n'existait pas. C'était le moment où jamais pour les partisans de la branche d'Orléans de la placer sur le trône, et ils ne la laissèrent pas échapper³⁷.

L'absence de figures politiques de premier plan ne doit pas être assimilée à l'absence de passeurs d'héritage hors du cadre d'Arenenberg. Les acteurs italiens de la jeunesse du neveu de l'empereur ont trop été laissés dans l'ombre. Précepteur du fils aîné de Louis Bonaparte de 1821 à 1824, Armandi occupe le même emploi chez Jérôme à partir de 1825 (son élève est d'ailleurs également lié à l'agitation romaine durant l'hiver 1830-31). Devenu ensuite administrateur des biens de Jérôme et d'Hortense en Italie, Armandi demeure très lié aux Bonaparte. Or, après 1815, ces officiers ont tous été engagés dans les complots et révolutions contre les régimes restaurés. Ces combats sont alors l'essentiel de leur pensée politique et leur attachement bonapartiste est sentimental. Ainsi, en 1831, pour Armandi, « le bonapartisme, avant tout, représentait l'italianité et le progrès³⁸ ». On retrouve chez ce combattant du Risorgimento du début des années 1830 le lien établi par Vaudoncourt entre cause unitaire et famille Bonaparte.

Ainsi, au-delà du cercle familial, ce sont donc ces hommes d'action qui pèsent très fortement dans l'évolution du césarisme napoléonien. Seuls parmi les nostalgiques de l'Empire à montrer un activisme politique, ils exercent, de ce fait, une influence directe dans les années 1820-30 sur les jeunes générations. De leur participation aux complots et aux révolutions découle directement, sans doute, le goût du secret entretenu par le futur Napoléon III. Mais leur influence indirecte est encore plus forte. En effet, dès la première Restauration, dans des conciliabules comme le « complot du Nord » en France autour du général Lallemant ou comme la conspiration autour de Sercognani ou Olini en Italie³⁹, ils infléchissent le césarisme de l'Empereur lui-même. En





effet, à son retour aux Cent-Jours, ce sont ces hommes qui l'accueillent les premiers. Ils affluent de nombreuses régions du Grand Empire : Armandi s'échappe des prisons lombardes⁴⁰, le Belge Boucher revient de sa ville natale de Namur⁴¹... Le repositionnement politique de Napoléon comme héritier des Patriotes du début de la Révolution française s'explique par leur rôle au moment de la reprise du pouvoir. Il répond à leur exemple, relayé par les conseils d'hommes qui leur sont idéologiquement proches comme Jérôme Bonaparte ou Carnot. Le régime hybride libéralo-césariste des Cent-Jours leur doit beaucoup, tout comme le corpus idéologique de Sainte-Hélène (on mesure d'ailleurs leur poids par exemple dans le testament de l'Empereur⁴²). Ainsi, Napoléon n'est pas le seul contributeur de l'héritage recueilli par les jeunes des années 1815–1848. Le césarisme développé par son neveu, tout comme la légende construite à Sainte-Hélène, sont en partie le résultat de l'influence des acteurs de 1814–15. Par ailleurs, la disparition précoce de l'Empereur laisse rapidement les autres contributeurs peser de tout leur poids sur la culture politique dont il est le fondateur.

Deux générations qui portent la Nation et la Liberté au bout du fusil

Si l'on a l'impression qu'ils se sont dissolus dans la gauche de la Restauration, ces bonapartistes transmettent bel et bien un corpus original à Louis-Napoléon et sa génération (Persigny notamment). Parmi les passeurs d'héritage, la « génération de 1779 », qu'on peut également qualifier de « soldats de la Révolution »⁴³, joue un rôle essentiel. En effet, elle est à la tête des mouvements nationaux et libéraux des années 1820–30. Née entre 1774–75 et 1782–84, cette génération regroupe tous les militaires qui ont commencé leur carrière sous la Révolution tout en n'étant pas adultes en 1789. Ils vivent la Révolution et entrent dans l'armée à peine sortis de l'adolescence. Leurs parents sont les acteurs de la Révolution. Globalement peu formés, ils ont bâti leur culture politique et militaire au gré des combats. En effet, dans ce contexte de grande ferveur révolutionnaire, ces hommes entrent au service à un âge souvent précoce. Comme nombre de ses compagnons d'armes, Sercognani entre au service à 16 ans⁴⁴. Pour lui, intégrer l'armée française est alors un signe d'engagement politique. Le jeune Sercognani rejoint les troupes de Bonaparte, héraut de la République dans le nord de l'Italie.

Ces hommes ont donc le sentiment d'une parfaite continuité entre le service pendant la période révolutionnaire et celui dans la Grande Armée. D'où leur fusion dans la gauche de la Restauration. Or, on retrouve dans l'entourage de Louis-Napoléon, ou dans ses modèles, plusieurs personnes de référence qui appartiennent à cette génération. Outre le général Sercognani, on peut également citer d'autres officiers. Zucchi⁴⁵, proche des Bonaparte en Italie, et surtout Armandi participent tous deux à la révolution de 1831 en Italie cen-





trale et sont également des figures écoutées du futur Napoléon III : « Ancien précepteur du prince Napoléon [l'aîné des deux frères], il [Armandi] a gardé avec son élève les meilleurs rapports et tout le prestige de sa première autorité⁴⁶. » Ensuite, le prince continue à s'entourer d'hommes de cette génération pour ses premiers combats : le colonel Vaudrey⁴⁷ est le principal artisan de l'échauffourée de Strasbourg, le colonel Brice⁴⁸ est connu pour ses complots dès les débuts de la Restauration... Aucun de ces militaires n'a construit de vraie réflexion politique mais la plupart tient (au-delà de leurs nuances politiques personnelles) sentimentalisme bonapartiste et adhésion au principe des nationalités qu'ils transmettent à leur jeune protégé.

Une seconde génération façonne l'héritage transmis à celle de Louis-Napoléon : c'est la « génération des Marie-Louise⁴⁹ » qu'on fusionnera avec la génération de 1820⁵⁰, beaucoup plus proche par l'âge de lui et des siens. La plus belle définition en a sans doute été donnée par Alfred de Vigny : « J'appartiens à cette génération née avec le siècle qui, nourrie des bulletins par l'Empereur, avait toujours devant les yeux une épée nue et veut la prendre au moment même où la France la remettait dans le fourreau des Bourbons. » Ces hommes ont pour caractéristique commune d'avoir vécu trois moments forts qui les marquent. Le premier choc pour des adolescents nourris de propagande napoléonienne est l'invasion étrangère de 1814-1815. Le second réside dans le sentiment de frustration et d'humiliation suscité par la défaite qui les conduit, sous la Restauration, à préparer des complots en faveur du rétablissement de l'Empire ou d'une monarchie constitutionnelle. Enfin, le troisième tient à leur promotion dans l'administration, l'opposition politique ou l'armée aux lendemains de 1830, parfois en ayant pris part aux combats. Nés à partir de 1792-94, ils ont été élevés ou bercés dans leur adolescence par la propagande napoléonienne. Certains ont été au lycée, ou même dans les écoles militaires impériales, et éduqués à la lecture des *bulletins de la Grande Armée*. Ils sont également parmi les protagonistes des complots carbonari de la Restauration. Parmi les hommes qui influencent le plus le prince, on trouve, par exemple, Narcisse Vieillard⁵¹. Choisi en 1821 comme précepteur de Napoléon-Louis, il devient un proche des deux princes. Marqué par sa courte carrière militaire, de 1812 à 1815, époque à laquelle il est démissionnaire, il initie Louis-Napoléon notamment au saint-simonisme. Armand Carrel, à qui Louis-Napoléon envoie ses premiers textes politiques et avec qui il établit des contacts, figure aussi parmi cette génération⁵². On pourra également retenir Henri Conneau⁵³. Cet italionophile participe à la révolution de 1831 durant laquelle il fait la connaissance de Louis-Napoléon, avant de devenir le médecin de sa mère et son ami le plus proche. C'est pourquoi il est à ses côtés pour la tentative de Boulogne en 1840 puis en prison à Ham.

Les hommes de cette génération entrés en contact avec Louis-Napoléon l'aident ainsi à prendre davantage conscience de l'originalité de son message par rapport à Louis-Philippe, l'autre prince héritier de la Révolution française. En effet, contrairement aux Orléans, sa dynastie est issue du peuple et de



l'armée. Ainsi, Maurice Persat, autre vétéran engagé dans de nombreux mouvements nationaux et libéraux, ne prend conscience de son césarisme napoléonien que dans la décennie 1830 : « Un des amis du jeune prince Louis-Napoléon m'avait fait des ouvertures et des propositions en sa faveur. Je n'avais pas hésité un seul instant à les accepter car, quoique gérant du *National*⁵⁴, j'étais toujours resté impérialiste, avec des institutions libérales bien entendu⁵⁵. »

Comme l'acculturation libérale opérée sous la Restauration rapproche les courants rattachés aux familles Bonaparte et Orléans, cette prise de conscience coïncide avec sa déception aux lendemains des Trois-Glorieuses :

Cette période [l'automne 1830, période à laquelle de nombreux officiers cherchent des emplois] me rappela celle du mois de mars 1815, à deux exceptions près cependant : la première est qu'en 1815 la France avait de nouveau à sa tête le Grand Homme, l'ami du peuple et de l'armée et l'ennemi irréconciliable des rois et de la Sainte-Alliance (...) tandis qu'en 1830, le chef, étranger à l'ancienne gloire de la France, que 221 Français avaient osé élire roi des Français sans consulter la nation, était aussi peu connu du peuple que de l'armée⁵⁶.

C'est alors que Persat se rapproche de Parquin et des premiers partisans du prétendant napoléonien ; il écrit dans les dernières pages de ses *mémoires* :

La malheureuse échauffourée dans laquelle le prince Louis Napoléon s'était si maladroitement laissé diriger ne m'avait pas du tout découragé ; mon imagination ardente était toujours pleine de glorieux souvenirs de l'Empire, et je le dis encore aujourd'hui [1844] un nom comme celui-là ne périra pas car le sang qui circule dans les veines du jeune Louis-Napoléon est français, et il n'oubliera pas ce que son illustre mère lui a dit dans ses derniers moments ; le prince se rappellera les devoirs que sa position et son nom lui imposent⁵⁷.

Dès 1831, le prince n'avait-il pas été frappé par la manifestation bonapartiste à la colonne Vendôme lors de son passage à Paris ? Emprisonné à Ham, l'héritier n'a plus qu'à « intellectualiser » tous les éléments transmis par les passeurs du césarisme napoléonien. Ces deux générations d'hommes d'action qui encadrent l'héritier bonapartiste le relie au Grand Homme. À leur contact, le jeune homme se réapproprie l'originalité césariste (par rapport à l'orléanisme notamment) et apprend à mieux toucher l'homme Napoléon (il interroge Sercognani par exemple lors de son initiation militaire dans les Marches)⁵⁸ ; ils le plongent surtout dans le combat pour la Nation et la Liberté, combat nourri par leur jeunesse révolutionnaire pour les premiers et par la frustration du retour à l'ordre de la Sainte-Alliance pour les seconds.

Pour conclure, on peut considérer qu'après la disparition de Napoléon I^{er}, le césarisme ne se dissout pas complètement dans la gauche enthousiasmée par les mouvements nationalitaires. Il s'agit d'une simple acculturation, préparée dès 1814-15 par des officiers bonapartistes et que Napoléon se réapproprie sous les Cent-Jours et dans le *Mémorial*. Hommes d'action, ces passeurs

d'héritage servent de précepteurs et/ou de modèles à Louis-Napoléon, bien plus que son oncle déjà disparu. Ils portent de nouvelles pratiques, notamment la culture de l'action politique préparée en secret (carboneria), qui marqueront durablement la personnalité du futur Napoléon III. L'influence qu'ont exercée sur lui ces officiers actifs dans les conspirations et révolutions contre les monarchies restaurées n'a pas assez été mise en relief, peut-être parce que ce sont surtout des Italiens. Le jeune prétendant est alors en train de construire son propre corpus idéologique, le césarisme démocratique.

La nouvelle doctrine reprend le césarisme napoléonien (instrumentalisation du suffrage universel, plébiscite,...) mais se compose aussi de la dimension nationalitaire, héritée des officiers napoléoniens activistes de 1814 aux années 1830. Par ailleurs, le saint-simonisme contemporain aux événements ici analysés sera la dernière source d'inspiration du prétendant. Louis-Napoléon va formaliser et stabiliser durablement ce nouveau corpus à partir des années 1840 puis sous le second Empire. L'exemple du prince et de son entourage montre donc que sa pensée politique doit autant à ces passeurs et au contexte de la période des monarchies constitutionnelles [la Première Restauration, époque cruciale, comprise] qu'au césarisme napoléonien d'avant 1814. Par ailleurs, il est intéressant de noter que le corpus napoléonien, comme celui de nombreux courants politiques jusqu'à nos jours, est polymorphe. L'héritage politique revendiqué dans les périodes d'opposition et de jeunesse (il repose surtout sur les Cent-Jours et le Consulat) est différent de celui observé dans les pratiques de gouvernement. Lorsqu'il parvient au pouvoir, Louis-Napoléon s'appuie davantage sur la période impériale. Question d'âge ? Peut-être plutôt éternel rappel aux contingences du pouvoir par rapport aux idéaux formulés au temps de la jeunesse inexpérimentée. Voilà qui laissera, en tout cas, différents chemins possibles à la génération suivante dans la transmission de ce courant césariste au XX^e siècle.

WALTER BRUYÈRE-OSTELLS, maître de conférences à Sciences Po Aix (CHERPA) et chercheur associé au Centre d'Histoire du dix-neuvième siècle de la Sorbonne, est spécialiste de l'histoire militaire du premier dix-neuvième siècle. Il enseigne également à l'École des Commissaires des Armées. Ancien lauréat d'une bourse de la Fondation Napoléon, il s'intéresse plus particulièrement aux armées du Premier et du Second Empire et aux circulations révolutionnaires dans les mouvements libéraux et nationaux. Il a notamment publié *Napoléon III et le Second Empire* (2004), *La Grande Armée de la Liberté* (2009) et *Histoire des mercenaires* (2011).



Notes

1. Michel Winock, *La France politique : XIX^e-XX^e siècle* (Paris : Point Seuil, 2003).
2. Frédéric Bluche, *Le Bonapartisme, aux origines de la droite autoritaire (1800–1850)* (Paris : Nouvelles éditions latines, 1980).
3. Ibid.
4. Sur les concepts de césarisme napoléonien et de césarisme démocratique, voir notamment Yvan Robin, *Le Concept de césarisme : une idéologie ?* (thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille III, 2005) et Philip M. Thody, *French Caesarism from Napoleon I to Charles de Gaulle* (London : Houndmills, Macmillan, 1989).
5. Thierry Lentz, article « bonapartisme », *Dictionnaire du second Empire* (Paris : Fayard, 1995).
6. Comme l'a rappelé Sudhir Hazareesingh : « Le flamboyant mais despotique premier Empire était radicalement différent du bonapartisme populaire et néo-républicain qui émerge dans les années 1820 et 1830 » dans « Bonapartisme as the Progenitor of Democracy », *Dictatorship in History and Theory: Bonapartism, Caesarism and Totalitarianism* (Cambridge : Cambridge University Press, 2004), 131.
7. Dans l'acception qu'il a alors, c'est-à-dire une coalition de radicaux, de démocrates et de monarchistes constitutionnels à sympathie orléaniste ou bonapartiste.
8. Georges Beauchef, *Mémoires pour servir à l'indépendance du Chili* (Paris : La Vouivre, 2001).
9. On le perçoit dès le « complot du Nord » sous la première Restauration. Walter Bruyère-Ostells, « L'armée : foyer de bonapartisme. L'exemple du complot du Nord en 1815 », *Armée, guerre et société à l'époque napoléonienne* (Paris : éditions SPM « collection de l'Institut Napoléon », 2004).
10. Ce puissant courant, partagé entre les familles Bonaparte et Orléans, permet à Louis-Philippe de monter sur le trône en 1830.
11. Voir notamment Jeanne Gilmore, *La République clandestine, 1818–1848* (Paris : Aubier, 1998).
12. C'est-à-dire Eugène de Beauharnais.
13. Guillaume de Vaudoncourt, *Quinze ans d'un proscrit* (Paris : Duffrey, 1835), 4 volumes.
14. Ibid., tome 3, 8–9.
15. Ibid., tome 3, 10.
16. Archivio di Stato di Torino, Rubriche e protocole, 415
17. Voir notamment Archives nationales, F7 6661 à 6665.
18. Concept qui met en lumière les réseaux établis à l'échelle européenne par les partisans des mouvements nationalitaires et dont d'anciens officiers napoléoniens sont le bras armé lors des révolutions et de la guerre d'indépendance grecque. Walter Bruyère-Ostells, *La Grande Armée de la Liberté* (Paris : Tallandier, 2009). À propos de Vaudoncourt, voir également la thèse de Laurent Nagy, « Le romantisme en action. Réalités et représentations subversives dans une France post-révolutionnaire (1815–1824) » (thèse de doctorat, université de Paris-VIII, 2006),
19. Journal dirigé par Joseph Chiappe dans l'entourage de Fabvier, chef du corps régulier grec.
20. Dans le cercle bonapartiste qui entoure Joseph, désormais chef de la maison impériale.
21. On remarque au passage que le titre est révélateur du courant césariste néo-jacobin.
22. Sauf sous la première Restauration qui constitue une parenthèse exceptionnelle.
23. Jean-Claude Caron, *Génération romantiques. Les étudiants de Paris et du quartier Latin (1814–1851)* (Paris : Colin, 1991).
24. Selon les vœux de Metternich, elles travaillent en réseau et s'échangent des informations sur les opposants supposés ou réels qui circulent en Europe.



25. Archivio di Stato di Milano, Processi politici, 13, 14 ou 38 par exemple.
26. Maurice Persat, *Mémoires du commandant Persat de 1806 à 1844* (Paris : Plon, 1910).
27. Valérie Masuyer, *Mémoires de Valérie Masuyer, dame d'honneur de la reine Hortense* (Paris : librairie Plon, 1937).
28. Mais l'engagement du prince dans les armées russes, pour ce faire, est rejeté par le clan Bonaparte.
29. Cité par Piero Zama, *La marcia su Roma del 1831. Il generale Sercognani* (Faenza : Fratelli Lega Editori, 1976).
30. Bibliothèque du Risorgimento de Rome, mss B. 350/15.
31. Voir les différentes proclamations de Sercognani (Archivio Segreto di Vaticano, Segr. Stato, Interni 1831, 823).
32. Voir par exemple Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 16 J 11 (archives du général Fabvier).
33. Eric Anceau, *Napoléon III* (Paris : Tallandier, 2008).
34. Ibid.
35. Joseph Bonaparte, chef de la maison impériale, vit aux États-Unis jusqu'en 1839. De plus, les notables du Premier Empire jugés césaristes ont été proscrits par l'ordonnance du 24 juillet 1815 : Savary, Régnaud de Saint-Jean d'Angély, le maréchal Grouchy, les généraux Lallemand, Cambronne ou Clauzel,...
36. Voir le dossier de la police pontificale sur le comte de Montfort, c'est-à-dire Jérôme Bonaparte (Archivio Segreto di Vaticano, Segretaria Stato, Interni, 1831, 822).
37. De Vaudoncourt, *Quinze ans d'un proscrit*, tome 4, 293.
38. Pietro Armandi, *Ma part dans les événements importants de l'Italie centrale* (Paris : Delaunay-Valois, 1831).
39. Archivio di Stato di Milano, Processi politici, 1.
40. Archivio di Stato di Milano, Matricole degli ufficiali, 84.
41. Musée Royal de l'Armée, Belgique, officier n°412.
42. Parmi les principaux légataires de l'Empereur après son entourage de Sainte-Hélène viennent les généraux Lallemand, Lefebvre-Desnouettes, Clauzel ou encore Lavalette.
43. Réflexion bâtie à partir du corpus de 330 officiers engagés dans les différentes révolutions (Bruyère-Ostells, *Les Officiers napoléoniens dans les mouvements nationaux et libéraux 1815–1833*, thèse de doctorat, Université Paris-IV, 2005).
44. Né en 1781, il suit l'armée de Bonaparte pour la première campagne d'Italie en 1797. Zama, *La marcia su Roma*.
45. Carlo Zucchi (1777–1863) semble avoir correspondu avec le cousin des princes, le fils de Jérôme, dans le cadre du complot Ciro-Menotti (Archivio Segreto di Vaticano, Segretaria Stato, Interni, 1831, 821).
46. Masuyer, *Mémoires*, 127.
47. Voir notamment Archives nationales, L.H. 2679040, dossier de Légion d'Honneur de Claude-Nicolas Vaudrey (1784–1857)
48. Jean-Nicolas Brice (1783–1851).
49. En référence au nom des conscrits levés en masse dans la période de déclin de l'Empire napoléonien pour assurer sa défense face à toute l'Europe.
50. La « génération de 1820 » a été étudiée par l'historien américain Alan B. Spitzer, *The French Generation of 1820* (Princeton : Princeton University Press, 1987).
51. Vieillard (1791–1857) a fait Polytechnique puis les campagnes de 1812 à 1815 et fini capitaine démissionnaire à l'automne 1815.
52. Gilles Crochemore, *Armand Carrel (1800–1836), un républicain réaliste* (thèse de doctorat, Université de Rouen, 2003).
53. Médecin, Henri Conneau (1803–1877) restera un proche de Napoléon III jusqu'à la mort en exil de l'empereur en 1873.
54. Journal républicain d'Armand Carrel.



- 55. Persat, *Mémoires*, 303.
- 56. Ibid., 304.
- 57. Ibid., 304.
- 58. Zama, *La marcia sur Roma*, 241.

